



LES LUNES

D'après MARINA TSVETAeva

*Je suis l'ombre d'une ombre. Je suis lunaire
De deux sombres lunes*

2018-2019 / LES LUNES

le spectacle

Informations pratiques

Billetterie

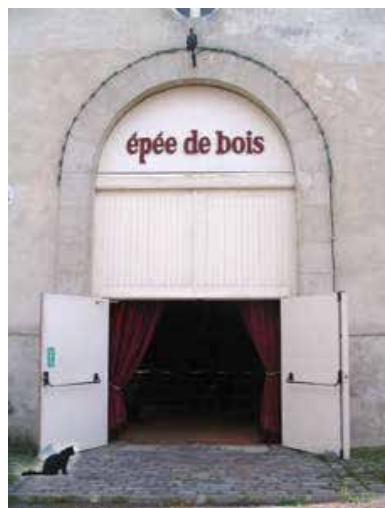
Fleuric Dupau-Delmas

Annie Welter

billetterie@epeedebois.com

01 48 08 39 74

<https://www.epeedebois.com/billetterie-en-ligne/>



Du 7 au 24 MARS 2019

Du jeudi au samedi à 20h30

Samedi et dimanche à 16h

Relations publiques

Compagnie du Ness

Laëtitia Leroy

theatre.triartis@gmail.com

06 33 21 88 39

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS, Cartoucherie

Route du Champs de Manœuvre, 75012

01 48 08 18 75

Durée 2 h

Comment s'y rendre ?

Métro :

Ligne 1, arrêt Château de Vincennes

Sortie n°3 (en tête de train) pour accéder au bus 112

Sortie n°6 (en tête de train) pour accéder à la navette

Bus :

Autobus n°112, arrêt Cartoucherie

Navette :

Départ : près de la station de taxis de Château de Vincennes

Circulation : 1 heure avant et retour 1 heure après chaque spectacle (jusqu'à minuit)

En voiture :

Depuis l'Esplanade Saint-Louis (derrière le Château de Vincennes)

Longer le Parc Floral jusqu'au rond point de la Pyramide

Prendre à gauche

Continuer sur la Route du Champ de Manœuvre quelques mètres jusqu'à l'entrée du parking gratuit

Tarifs :

22 € Plein Tarif

15 € Séniors (+ de 60 ans), enseignants, Carte Cézam, habitants du 12e arrondissement

12 € Étudiants de - de 26 ans, demandeurs d'emploi, intermittents, Carte loisirs, pass Vincennes, pass Culture 12

10 € Enfants de - de 12 ans, groupes scolaires



le spectacle

Texte adapté pour le théâtre d'après Marina Tsvetaeva

Venez découvrir ou redécouvrir une auteure russe formidable, à la vie trépidante et bouleversante. Au cœur de l'Histoire, Marina Tsvetaeva est une femme complexe et follement créatrice. Elle a beaucoup aimé, son mari, ses enfants, ses amant(e)s. Elle enchaîne les relations épistolaires avec les plus grands noms du XX^e siècle et écrit, écrit, écrit : des lettres, des poèmes, des essais, des pièces en vers, des romans. Son œuvre est éminemment diversifiée et reste encore terriblement actuelle. Elle-même attirée par la traduction comme exercice poétique, Marina Tsvetaeva fait partie des poétesses les plus traduites dans le monde.

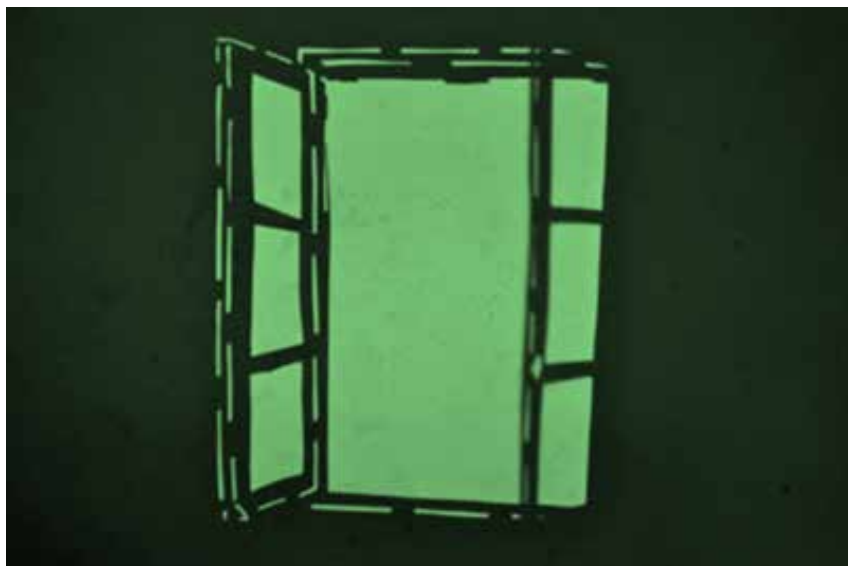
Une œuvre universelle, c'est celle qui traduite dans une autre langue et dans la langue d'une autre époque ne perd presque rien et même rien du tout.

Après avoir émigré près du canal Saint-Denis à Paris 19^e, Meudon, Vanves, puis à Clamart, Marina et son fils louent une sobre chambre de l'Hôtel Innova, au 32 boulevard Pasteur, à Paris.

C'est là que l'histoire commence. C'est ce matin là, dans sa « maison d'exil », qu'elle ouvre la fenêtre. Un mirage : Marina se dédouble. Neuf estampes d'elle vont se vivre. Femmes rebelles, artistes, mères, libres, amantes, esseulées, étrangères, avides se rejoignent pour n'en faire qu'une : la femme créatrice.

Cette chambre de l'Hôtel Innova est une grande pièce sobre dans laquelle les murs reflètent des ombres, des apparitions. Tous les éléments sont figurés. Des rétroprojecteurs manipulés par les actrices, des couleurs qui invitent au rêve. Comme pour l'écrivain Tsvetaeva, la page sera *blanche*. Un vaste espace où les ombres de l'imaginaire pourront à loisir être projetées.

La vie de Marina est transfigurée par l'art. Et si son œuvre « n'est rien », dit-elle, sa vie va à la même vitesse. *Une impatiente d'autre chose...*



Marina Tsvetaeva

« Je suis fatiguée comme si j'avais vécu cent vies »

Née en 1892 et morte en 1941, Marina Tsvetaeva est plongée dans les grandes tragédies de son pays et de son temps : elle a vécu la Révolution Russe, la Première Guerre Mondiale et le début de la Seconde. Elle a vu mourir sa fille de famine puis survécu à un exil de dix-sept ans pour finalement se suicider, deux ans après son retour au pays. Femme de tous les paradoxes, à la fois russe et universelle, prosaïque et sublime, croyante et incroyante, violente et lumineuse, Marina Tsvetaeva est aujourd'hui reconnue comme une des plus grandes poétesses du XX^e siècle.

L'EXIL - Son exil se finit à Paris, dans la solitude. Son mari et ses enfants sont déjà repartis en URSS et Marina Tsvetaeva ne se sent ni intégrée dans la société russe émigrée ni dans la société française. Elle se retrouve sans famille, sans publications et sans lecteurs. De retour dans son pays d'origine, elle (et tous ceux qui ont vécu à l'étranger) suscite la méfiance. Près de quatre-vingt ans plus tard, le thème de l'exil reste toujours présent et sujet à débat.

LA REVOLUTION RUSSE - Si Marina Tsvetaeva et sa famille doivent quitter leur pays, c'est parce que son mari est un officier de l'Armée blanche, qui s'est battue contre les bolchéviks et a été défaite. Elle a été témoin du renversement du régime tsariste et de toutes les violences qui l'ont entraîné. Sa fille Alia et son mari sont arrêtés en 1939. Victime de la Révolution, elle y a perdu sa famille et son pays.

LE MOUVEMENT SYMBOLISTE - Alors enfant, Marina Tsvetaeva assiste à la naissance du symbolisme russe, courant qui influencera la plupart de ses œuvres futures.

Ce n'est pas au vers (aux rêves) qu'il faut joindre une clé, ce sont les vers qui sont la clé pour tout comprendre.



Quelques œuvres

Album du soir, 1910, Son premier recueil

Le camp des cygnes, 1917, Poèmes qui célèbrent l'Armée blanche

Le Poète et la Critique, 1926, Œuvre théorique

Mon frère féminin, 1932, Amour des femmes entre elles et désir d'avoir un enfant

Mon Pouchkine, 1937, Essai sur l'enfance et la littérature

Carnets, 1913-1939, Les coulisses de son écriture

Vivre dans le feu, Confessions

Matins bénis, Lettres

Correspondances à 3, Ses correspondances avec Rainer Maria Rilke et Boris Pasternak



Inès Hammache

la compagnie

Adaptation et mise en scène : Isabelle Hurtin
 Conception ombres : Marie Vitez
 Assistants : Bruno Bisaro et Kevin Chemla
 Lumière : Stéphanie Daniel
 Son : Lionel Erpelding
 Attachée de presse : Isabelle Murarour
 Relations publiques : Laëtitia Leroy
 Comédiennes en photo



Marie Vitez



Fanny Jouffroy

La compagnie du Ness serait ravie d'aller à la rencontre des jeunes et d'intervenir dans les classes.
 Ce spectacle amène beaucoup de questionnements : elle parle d'exil, de création et des femmes. Cette pièce raconte l'intolérance qu'on peut ressentir ; mais surtout, raconte l'espoir. Et l'art ne peut qu'aider à préserver l'espoir d'un monde tolérant et plein de poésie.

Le mot de la metteuse en scène

Après avoir lu, parcouru, annoté personnellement les œuvres de Marina, je me suis plu à jouer avec l'extrême vivacité de cette auteure, et d'en faire une pièce de théâtre « originale » pour neuf actrices. Mise en dialogues, invention d'une dramaturgie, de personnages, onirisme et poésie. Je les ai regroupés en neuf tableaux, ou chapitres, ou encore facettes.

Quand je dis « originale », on pourrait penser que les écrits de Tsvetaeva ne sont pas forcément faits pour être dit. Mais j'aime cette forme d'écriture qui part à la dérive, et qui nous obligera à être très simples, à jouer sur scène avec force, humour et délicatesse, à être sincères. Une partie d'intime et du monde. Le public comprendra parfaitement, je pense, les méandres de sa destinée, et par conséquent de nos destinées.

Maintenant, il s'agit bien d'une écriture pour la scène.

Isabelle Hurtin



Ilham Bakal



Yasmine Modestine



Maeva Pinto Lopes



Coco Felgeirolles



<http://cieduness.wixsite.com/ness>



Olivia Machon

Extrait

Tableau 2 : Une flamme authentique

- La première voisine :

L'air est bon : elle a bonne mine, hein ?

- La deuxième voisine :

Oh oui, elle a bonne mine. Mais elle n'est pas grosse.

- La première voisine :

Oh non, elle n'est pas grosse.

- La deuxième voisine :

Elle reste jusqu'à la fin du mois ?

- La première voisine :

Oh oui, elle reste jusqu'à la fin du mois.

- La deuxième voisine :

Ce n'est pas pour toujours, hein ?

- La première voisine :

Oh non, ce n'est pas pour toujours.

- Marina :

Elle, c'est évidemment moi : habitante étrangère.

J'ai brusquement pris conscience du fait que j'avais passé toute ma vie à l'étranger, totalement isolée - à l'étranger de la vie d'autrui - que je ne sens rien comme eux - en spectateur - curieux (sans plus) - et eux - rien - comme moi - toujours et en tout lieu ce sera la même chose.

- Natacha, qui apparaît:

Comment cela s'appelle-t-il ??

- Marina :

Pour moi, il n'y a pas d'étrangers : avec chacun je commence par la fin, comme en rêve, où il n'y a pas le temps des préliminaires.

- Natacha :

Dans Paris, l'homme a la sensation d'être un grain de sable ...

- Marina :

Tout entier ?

- Natacha :

Non.

- Marina :

Son corps

- Natacha :
Oui.

- Marina :
Corps, dans un océan de corps. Mais pas âme dans un océan d'âmes -

- Natacha :
Ne serait-ce que parce que ce genre d'océan - n'existe pas.

- Marina :
Chère Natacha, si l'on rêvait un peu - de l'été.
J'en appelle partout à la ronde aux dames de mes connaissances pour qu'elles me fassent cadeau d'un costume de bain de l'an dernier datant de leur dernier séjour à l'océan.

- Natacha :
Les dames gardent le silence...

- Marina :
Également de sorties de bain ! Me déshabiller au bord de l'eau - moi - avec mes brassières démodées à boutons ... (Ici, tout le monde porte des « soutiens-gorges » avec des hémisphères - essentiellement roses et délicats et, pour moi, in-remplissables !) Je couds à la commande (!!!)(!!!). Et pas seulement avec mes brassières : mais avec mes culottes jaunes et mes chemises lilas car j'achète toujours le meilleur marché et pas à ma taille : poids - 50 kilos.

- Natacha :
Et maigre correspondante...

- Marina :
Dans la plupart des magasins, il n'y a pas ma taille, il faut prendre du « jeunes filles ». Or les jeunes filles ont tout étroit, alors que moi, j'ai un kilomètre d'épaules.

- Natacha :
Idéalement sportive... figure masculine.

- Marina :
L'été sera ... dur. Là-bas, ni lait, ni beurre, ni viande et le poisson est au-dessus de mes moyens, comme toujours à-la-mer. Pas d'œufs parce que les poules ont trop chaud. Il y en a mais - de crocodile.

- Natacha :
Un spectacle homérique- des œufs de crocodile sur le plat ! Et s'il y en avait un tout d'un coup avec un fœtus ?? Avec déjà des dents ?

- Marina :
Pour les crocodiles - je blague !



